TICKET DEMOCRATE WHIG.

HARRISON & TYLER.

ELECTEURS DE LA LOUISIANE:

1ER. DIST. WM. DE BUYS, *D'Orleans.*
2ND. " JOS. BERNARD, *D'Est Baton Rouge.*
3ME. " LŒUFROY BARRAS, *De La Fourche.*
4E. " JACQUES DUPRÉ, *De St. Landry.*
5E. " SETH LEWIS, *Des Rapides.*

L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BULLITT, MAGNE & CIE.
No. 81, Rue Chartres.

PRIX DES SOUSCRIPTIONS..... $10 (*payable d'avance.*)
DO. POUR PAS PLUS DE SEMAINE, $10 (*payable d'avance.*)

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 4 NOVEMBRE 1840.

POUR GOUVERNEUR:
HENRY JOHNSON,
Sujet à la décision de la Convention des Whigs de l'Etat.

AVIS AUX VOTANS.

Les votans démocrates-whigs sont invités à se munir de leur dernière quittance de TAXES D'ETAT en allant aux *Polls* pour éviter toutes difficultés.

LE DERNIER JOUR.

Nous voici au dernier jour de l'élection, nous voici au moment décisif! Que tout whig, que tout partisan de Harrison, que tout ami de la Reforme qui n'a pas encore voté, se hâte de remplir sa tâche électorale. Qu'il se hâte, c'est ce soir à quatre heures précises que se ferme le scrutin; qu'il se hâte, car sa voix peut être d'une grande utilité dans le grand combat que nous livrons; qu'il se hâte, car il est que notre triomphe soit complet, glorieux! En avant, la patrie réclame votre concours!

UN DERNIER EFFORT, ET LA VICTOIRE EST A NOUS!

Le résultat de la seconde journée, nous le répétons, est des plus favorables: par presque tous les points les fédéraux ont eu le dessous hier; mais ils vont se relever et emprunt encore les polls aujourd'hui. Que les whigs de leur côté ne se reposent pas sur un premier succès; qu'ils fassent avancer leur arrière-garde. Une dernière charge, braves soldats, un dernier effort nobles citoyens, et la victoire est à vous!

AVEZ-VOUS VOTÉ?

Telle est la question que chaque whig doit adresser à ses amis, à ses voisins, à tous ceux avec lesquels il a quelques rapports. Si l'on d'eux par hasard lui fait une réponse négative, il doit l'engager à se rendre aux polls, l'y conduire au besoin, afin que le vote ne soit point perdu. "Tout whig qui a voté doit s'occuper à faire voter ceux qui n'ont pas encore accompli ce devoir."

ELECTIONS. — SECONDE JOURNEE.

La journée d'hier a été plus chaude encore que celle de lundi: les fédéraux ont déployé la même ardeur, mais les whigs se sont ralliés avec un véritable enthousiasme et se sont présentés aux polls en phalanges nombreuses. Ils ont noblement pris leur revanche de l'échec qu'ils avaient éprouvé la veille; ils ont triomphé dans toutes les municipalités.

Le nombre des suffrages reçus est énorme, et dépasse le chiffre de la veille. Ce résultat ne doit pas étonner, car la plus grande partie des habitans séditieux de notre ville ne s'étaient pas présentés aux polls le premier jour; il y est fait leur apparition hier, mais ce n'est qu'il faut faire honneur du succès de la journée.

Voici reçus dans la seconde journée.

Première municipalité,	614
Seconde municipalité,	828
Troisième municipalité,	201
Total,	1673
En y ajoutant les votes du premier jour,	1444
On obtient un total de	3117 v.

Aux élections de juillet les deux premiers jours avaient produit ensemble 1865 votes; il y a donc en ce moment une augmentation de 1252.

ELECTIONS DE LA CAMPAGNE.

PREMIERES REPONSES.

LAFOURCHE.—Le bateau à vapeur *Swan* arrivé hier de Lafourche intéresse annonce que l'élection du gouverneur jour dans le district supérieur de cette paroisse a donné un ticket whig 150 voix, tandis que le ticket démocrate n'en a obtenu que 7. Majorité whig, 151.

ST. BERNARD.—Première journée à la Terre-aux-Bœufs, Harrison, 105; Van-Buren 4; Majorité 101.

Cette partie de la paroisse St. Bernard a toujours été whig, mais jamais elle ne s'est prononcée d'une manière aussi formelle. La paroisse entière qui a donné une majorité au juge Léonard au mois de juillet, sera certainement emportée par les whigs aux élections actuelles.

ST. TAMMANY.—Voici le résultat de l'élection du premier jour à Covington: Harrison, 63; Van Buren majorité whig, 46.

JEAN-BAPTISTE.—Une personne arrivée hier soir de cette paroisse, nous informe que sur 200 voix qui ont été données le premier jour, il n'y en a eu que 15 pour Van Buren.

LA DERNIERE CARTE.

Nous ne savons, que nos adversaires même, reçu de nous qui ne se sont pas condamnés à soutenir aveuglément tous les mensonges mis en circulation par un parti au désespoir, que tous les hommes de bonne foi enfin veuillent bien accorder une attention particulière à l'extrait suivant du *Courier and Enquirer* de New York. Notre confrère a eu de bons renseignemens sur ce qui devait avoir lieu, puisque déjà nous avons vu s'accomplir dans notre ville l'une des ténébreuses machinations qu'il dénonçait à l'avance. La petite mensongère qui est attribuée au général Harrison et dans laquelle on fait professer à ce noble caractère une vive sympathie pour les abolitionistes, a été répandue dans notre ville et probablement dans tous les Etats du Sud! Certes, quand une faction a recours à de pareilles turpitudes, quand une calomnie si lâche aussi sanglante est mise en œuvre pour maintenir au pouvoir quelques ambitieux sans conscience, l'honneur de tous les hommes honnêtes se révolte, et il n'existe pas de mots assez énergiques pour flétrir ces honteuses inquiétes! Si le succès devait jamais couronner et outrage à toutes les lois de la vérité et de la pudeur, il faudrait désespérer de l'avenir de la république!

LA DERNIERE CARTE.—M. Benjamin Butler, en sa qualité d'ex rapporteur à ses propres profits de *la pièce et du mensonge*, est l'un des hommes les plus scrupuleusement honnêtes qu'on puisse rencontrer dans le monde, a prévenu le public, il y a quelques semaines que "A peu près au moment où nous écrivons" les amis de Martin Van Buren exécutent un certain manœuvre qui rendrait certain le triomphe de ce candidat.

La dernière carte, comme on l'appelle, n'est rien autre que l'apparition au jour de l'élection et dans toutes les villes de l'Union, de *deux lettres mensongères*, qu'on doit attribuer au général Harrison. Elles ont été répandues dans le *Nord* et contiennent une violente déclamation contre les corporations *ennemies de l'esclavage*—l'autre, destinée au *Sud*, contendra l'aveu de doctrines *ultra abolitionistes*! Ces deux documens si importans devront, on le suppose, paraître simultanément et sans nul doute lorsqu'il sera trop tard pour que le général Harrison puisse les désavouer en temps utile.

Cette fraude infâme s'accomplira prétendument, et déjà les arrangemens ne pour la laisser éventer et achever à l'heure qu'il est. Tout horribles que seront de semblables projets, le parti démocrate chercherait que parti de parvenir à l'exécuter.

Tout le monde se rappelle qu'une fraude de même genre amena il y a quelques années en Pennsylvanie la défaite de Ritner: le succès qu'elle a obtenu alors engage à la faire revivre aujourd'hui. Dans la circonstance présente nous pouvons de citer, les mots de Ritner, dans la Pennsylvanie, le jour même de l'élection, répondirent par tous les moyens de communication possible dans tous les comtés de l'Est, une lettre signée du gouverneur Ritner, lettre dans laquelle il avouait son hostilité aux abolitionistes intérieurs et en détermination, dans le cas où il serait élu, d'appuyer un système tout entier! A la lecture d'une pareille lettre bon nombre de ses partisans se sont abandonnés et ont concourrent l'en-bas.

Plus quand il fut bien prouvé que cette lettre était un *faux infame*, les bas-fonds avaient l'impudence de faire de l'*hostilité et de la haine* qu'ils avaient déployées pour vaincre le candidat whig.

Nous connoissons, et on fait avéré, un fait historique. Aussi nous engageons toute la presse whig à informer le pays sérieusement en garde contre toutes les publications qui prétendent être répandues dans les élections et qui contiendraient de ses mêmes propos de feu du général Harrison. A l'heure qu'il est, on peut dire que la cause est consolidée: toutes les pièces sont fait profitées, les avenues des deux parts ont plaidé et le démon est mettre maintenant à le cogner du feu. Ce jury, c'est le population intelligente de toutes les parties de l'Union, et l'on peut attendre avec confiance son verdict.

Il y a deux autres "Cartes" encore que les bas-fonds tiennent en réserve et auxquelles ils auront recours au moment même de l'élection. Nous les connaissons et nous en avons le plus grand mépris. Ce sont des *tirs de fausses lettres falsifiés* qui ont été publiées dans le plus que le nombre voulu et qui de cette façon seront annoncés. Mais cette supercherie peut être facilement déjouée par un peu de surveillance de la part de nos différens comités. L'autre carte est l'effet de laquelle on compte aussi, c'est l'annonce en apparence fort non-chalante, d'un ami du général Harrison, qui, en vérité il ne faudra pas en vouloir à nos adversaires, s'ils l'emploient!

Quelque un pourrait nous dire ce qu'a fait M. Van Buren pour lui donner quelque droit à la confiance du peuple? Rien! Il a voté contre les intérêts du Sud!

AVIS AUX VOTANS WHIGS!

Les votans whigs sur les terres publiques, enregistrés en 1838, et en juillet dernier, ainsi que tous ceux qui ont été dernièrement enregistrés, sont priés de se présenter après 8 heures du matin, et durant la journée, à la Salle du Comité, maison Musson, rue Royale, près celle du Canal, à l'effet d'obtenir des certificats, ou le numéro d'enregistrement. De cette manière ils n'éprouveront aucun retard à voter et faciliteront l'expédition aux *Polls*.

TENDANCE DU VAN-BURENISME.

La tendance du Van-Burenisme devient de plus en plus évidente et chaque jour vient révéler la véritable nature de ses doctrines.

Jusqu'à présent on n'avait eu recours qu'à la fraude et à l'intrigue; maintenant on emploie la menace; demain on emploiera la force brutale.

Van Buren a cherché, par tous les moyens en son pouvoir, à augmenter son influence aux dépens de la liberté, et il a fini par demander une armée permanente de deux cent mille hommes!

Maintenant, voyez le rapprochement: La même faction qui demande la création d'une armée permanente vous dit par l'un de ses organes que SI LES CLOCHES DE LA NOUVELLE-ORLEANS VENAIENT A SONNER LE 4 MARS PROCHAIN LE GLAS DE LA MORTA VANOCRATIE, CE SERAIT SUR LE TOMBEAU DE SES DEFENSEURS!

Ainsi donnez à une faction anarchique et intolérante qui *déclare hautement vouloir en appeler de la décision de l'urne électorale à la violence*, donnez à cette faction une armée de deux cent mille hommes, et la liberté n'existe plus; car cette minorité factieuse qui méconnait la première, la seule condition d'existence d'un gouvernement populaire, mettra infailliblement sa volonté à la place de la loi dès qu'elle disposera d'une force suffisante pour le faire impunément.

Sans armée permanente on n'est disposé qu'à demi; et voilà pourquoi M. Van Buren veut avoir une armée permanente.

Or, il ne faut pas se dissimuler, si Van Buren était réélu, il aurait avant la fin de la prochaine session un armée permanente à sa disposition: c'est-à-dire qu'il aurait de fait l'autocrate des Etats-Unis!

Que le peuple prévienne ce malheur tant qu'il en est temps encore; qu'il se hâte de protester contre l'usurpation et l'usurpateur en votant pour le fermier de l'Ohio, pour le héros de Tippecanoe.

Comme l'a très bien dit l'honorable Henry Clay, la lutte actuelle est entre le président et le peuple, entre la tyrannie et la liberté.

CONTRASTE ENTRE JEFFERSON ET VAN BUREN.

Th. Jefferson, l'apôtre de la démocratie, ne voulut jamais donner son opinion sur aucun des candidats, ses successeurs, *afin de ne pas influencer les élections.*

M. Van Buren, au contraire, fait stéréotyper en tête de ses journaux une déclaration arrachée à la faiblesse du général Jackson, en faveur de "l'humble successeur."

N'est-ce pas une preuve convaincante que Van Buren n'est pas démocrate?

QUI VOTERA POUR M. VAN BUREN?

Les fonctionnaires qui sont obligés de le faire pour conserver leurs emplois.

Les anciens fédéralistes devenus locofocos.

Les usuriers qui ne veulent ni système de crédit, ni banques, afin de pouvoir pressurer le peuple tant à leur aise.

Ceux qui veulent faire baisser les salaires des travailleurs.

Tous ceux enfin qui profitent des abus et des prodigalités de l'administration.

QUI VOTERA POUR LE GEN. HARRISON?

Tous ceux qui ont à cœur l'intérêt de leur pays.

Tous ceux qui veulent ramener l'administration fédérale à sa pureté et à sa simplicité primitives.

Tous ceux qui veulent mettre un terme aux extravagantes prodigalités de l'administration.

Tous ceux enfin qui souffrent de la mauvaise administration de M. Van Buren, et qui sentent la nécessité d'un changement.

M. Van Buren nous a ruinés tous par ses prodigalités et ses théories financières; non content de cela il veut encore nous mettre sous le joug. Quels sont les êtres qui, dans leur soif de servitude, commencent à aller au devant de leurs chaînes?

Ceux qui trouvent que les affaires vont mal, désirent vouloir un changement, et ce changement ne peut s'opérer que par le général Harrison. Patriotes, empressez vous donc de voter pour le général Harrison!

MENSONGES.

IL EST FAUX qu'un comité abolitionniste de New York ait adressé une lettre au général Harrison, pour connaître son vœu sur la question de l'esclavage dans le district de Columbia.

Les vœu du général Harrison sont assez connus; ses actes et ses écrits sont une réponse permanente que le comité avait sous ses yeux, et qui lui enlèvent les vœux abolitionistes du Nord.

IL EST FAUX que le général Harrison ait répondu à la prétendue lettre du comité.

D'abord le général Harrison n'avait pas besoin d'y répondre pour faire connaître son opinion sur la question de l'esclavage. Cette opinion, il l'a hautement et souvent proclamée! Le sud le connaît. Ensuite le ton et le langage de la prétendue réponse ne sont pas ceux du général Harrison, qui n'a jamais eu d'équivoque en pensée, ni l'exprimer par des phrases aussi jésuitiques, aussi hasonnant serviles.

IL EST FAUX que cette correspondance soit jamais sortie des bureaux de l'*Emancipator*; la feuille qui la contient n'est qu'un mensonge, une fabrication des grands faiseurs démocrates de Washington.

WHIGS, ne vous laissez pas prendre à ces ruses grossières; ce sont les seules armes qui restent à un parti qui va se trouver écrasé sous une éclatante défaite!

Ralliez vous *et votez!*

$5000 CONTRE 100.

AUX Editeurs de l'Abeille,

Les locofocos ont joué leur dernière carte en essayant de prouver par de fausses lettres que le général HARRISON *est en faveur de l'abolition de l'esclavage.* Nous offrons de parier CINQ MILLE PIASTRES contre CENT que le vieux héros n'a pas écrit de lettres semblables. L'argent est déposé entre les mains de Geo. O. Hall, caissier de la Banque de Commerce, et il est à la disposition des parieurs.

Nonobstant la dénégation du *Courrier*, le prétendu extrait de l'*Emancipateur* a été imprimé en caractères parfaitement semblables à ceux du *Globe*. C'est l'opinion de diverses personnes qui s'y entendent ne moins autant que les connaisseurs du *Courrier*.

Mais qu'importe après tout que cet extrait sorte de l'imprimerie du tel journal ou de tel autre? Il n'en est pas moins vrai que cet extrait EST UN FAUX, en fait palpable, évident, et qu'il n'a pas été commis que par ceux qui y sont intéressés, c'est-à-dire par les sévides du petit despote en herbe.

Si les vanerries n'avaient pas la certitude que cette *prétendue* correspondance est nouvelle par leur chef, ils n'hésiteraient point à prendre le pari qu'on leur offre. CINQ MILLE PIASTRES CONTRE CENT PIASTRES SEULEMENT QUE CE DOCUMENT EST FAUX, c'est bien tentant, et cependant personne ne le prendra tant est grande la foi des buveurs de bière dans l'honnêteté de leur propre parti!

PENSYLVANIE. — Le *Pennsylvania Reporter* estime à 5787 voix la majorité des locofocos dans cet Etat. Il ajoute que plus de 250,000 suffrages ont été reçus et que c'est le vote le plus considérable qu'ait jamais donné la Pensylvanie.

LE GRAND ARISTOCRATICO-DEMOCRATE.

"*La vice et la pauvreté se tiennent par la main.*" (Opinion de Martin Van Buren manifestée dans la convention de New York, quelques jours après avoir fait soumettre aux nègres le droit de suffrage.)

Il a fait passer, contrairement à l'opinion publique, le bill de la cour-trésorerie qui a pour but d'accroître le riche et d'appauvrir le pauvre.

A la simplicité républicaine des autres présidents, il a substitué le faste des cours de la vieille Europe.

Pour tout dire en un mot, M. Van Buren a toute la vie singé l'aristocratie anglaise, la plus orgueilleuse de toutes les aristocraties.

Si vous voter ainsi le veut, dit un général Harrison à l'époque où Anglais la question du Missouri, *vous vous gardent. C'est plus que probable, répondit-il; mais il vaut mieux mourir que vivre de l'esclavage*

"Tel souvent répond aujourd'hui sur les champs de bataille et diplomatiques dans l'intérêt de l'esclavage et des ennemis politiques de l'Union, et de la Constitution, et de la liberté.

Il a été dans la dernière guerre, il a été en Amérique les fonctionnaires dont la fortune d'insurrection d'un corps. (GENERAL HARRISON.)

Le général Harrison est le seul commandant en chef des Etats Unis qui ait conservé une armée entière pendant la dernière guerre. (Lettre de l'hon. J. R. Underwood à Tha. Allen.)

MORMONS.—*Le paquebot North America*, arrivé à *New-York* dans la dernière quinzaine d'octobre, a amené 800 passagers qui sont tous de la secte *des mormons*, et qui vont se rendre à Quincy. Ils sont pour la plupart d'une *société d'abstinence* chassés et vénaient des comtés des Lorentet et de Hancock. Le *Chronicle* de Liverpool assure que 5000 individus de la même secte sont en ce moment en négociations afin d'obtenir la faculté de venir se joindre à la colonie américaine des Mormons.

Consul anglais à la Havane—Parmi les passagers qui sont venus à bord de l'*Acadia* dans son dernier voyage, se trouvait le nouveau consul anglais de la Havane, *M. David Turnbull*. Il est parti le 22 octobre de New-York pour se rendre à son poste.

VARIÉTÉS.

DECOUVERTE DU POINT D'APPUI DANS L'AIR.

Une découverte d'une grande importance, reléguée à tort dans le monde des chimères, le point d'appui *dans l'air*, vient d'être réalisé par M. Eugène de Freyne.

Le *moteur atmosphérique*, nom du nouvel appareil, est destiné à opérer une révolution immense dans la marine et les aéroïdats. Avec ce procédé, si simple dans sa confection, le moyen de diriger les bateaux dans l'air est désormais connu, et la roue sous-marine, si long-temps cherchée, est applicable à toutes sortes, des bâtimens, avec une grande économie pour la vapeur.

La idées verte de M. Eugène de Freyne est le fruit de recherches et de réflexions ingénieuses sur la manière d'utiliser l'air afin d'y trouver un point d'appui moins énergique pour donner prise à une machine. Depuis long-temps, il était préoccupé de cette idée, que l'air devait être très-résistant, puisqu'il pouvait soutenir un parachute ou tout autre corps de surface étendue, tombant dans l'espace. A nous voir marcher, agir aussi facilement, on doit penser que l'air n'offre aucune résistance: il est loin d'en être ainsi.

Toutes les machines agissant d'ordinaire dans des milieux; la vis d'Archimède forme seule exception. Ainsi, la roue d'un bateau se meut dans l'air et l'eau; la roue d'une voiture tourne dans l'air et sur le sol; la vis seule peut agir dans un milieu unique. L'inventeur du *moteur atmosphérique* combina la loi de la vis avec celle du plan incliné. Durant quinze jours, n'a-t-il dit, il fut en proie à une sorte de fièvre, son imagination avait poussé à lui tracer nettement le plan d'une machine qui put réaliser ses espérances. Enfin il commença avec du carton quelques grossiers essais, mais sans pouvoir obtenir de résultat. Préoccupé de cette idée qui le dominait exclusivement, ses travaux le poursuivaient, même au milieu de son sommeil. Un matin ses doutes furent entièrement résolus. Une petite machine fut construite par lui, il lui donna l'impulsion, il la lança dans l'espace.... Dès ce moment se découverte, encore incomplète pour les autres, lui était désormais assurée.

Le principe découvert, l'application en résultait implicitement: il ne se mit donc à l'œuvre.

M. Louis Bovy établit, sous la direction de l'inventeur, une première machine que j'ai vue il y a peu de jours. Cet appareil excessivement simple, consiste dans une roue, au milieu de laquelle passe un axe immobile: à cet axe se trouvent fixées quatre surfaces disposées dans un plan incliné par rapport à l'axe. Cette roue, une fois mise en mouvement, décrit, par le cercle de ses ailes, la même spirale qui la vis dans le bois; de sorte que si l'air jouvait consverver, comme le bois, la trace du passage des corps, on verrait imprimées par la machine de sinuosités semblables en tout point à celles que décrit la vis ordinaire.

Une singularité fort remarquable de cet appareil consiste en ce qu'il marche par le flanc, au lieu de tourner sur le côté comme font les roues ordinaires. Deux bras qui montée la machine, je la vis agir sur une petite voiture. Elle était mise en mouvement par un simple ressort, et entraînait facilement un poids de neuf à cent-vingt livres; cet appareil, très-faible, puisqu'il n'est composé que d'ailes de soie entourées de fer, pourrait cependant traîner encore un poids de cinq cents livres.

Le moment de mettre au jour ses travaux était arrivé; M. Eugène de Freyne soumit ses idées à M. Arago. L'illustre savant accueillit avec distinction le jeune inventeur; des expériences furent faites en sa présence, devant MM. de Châteaubriand, de Tocqueville, le duc de Noailles, etc. La possibilité pratique de cette découverte fut comprise sur le champ par M. Arago. Sur un mémoire adressé à l'Académie des sciences, une commission fut nommée; mais nous ne voulons pas anticiper sur l'avenir.

Examinons maintenant quelle peut être l'utilité de cette découverte, quelle importance elle peut avoir un jour.

Cet appareil peut facilement s'appliquer à la direction des ballons dans l'air, à la marine royale et marchande.

Un seul homme, et cela résulte de nombreuses expériences, placé dans un bateau sur la Seine, et faisant mouvoir le *moteur atmosphérique*, dépensait sans difficultés les meilleurs rameurs. Mais pour les bateaux, M. de Freyne a deux appareils fort distincts, dont nous allons nous occuper séparément.

Le premier consiste dans la machine que nous avons décrite plus haut.

Cette machine est placée par lui sur le bateau, principalement sur l'arrière, près du gouvernail; un homme, un enfant même, peut la faire tourner. Alors, sans ramer, sans voiles, le bateau marche à la volonté de celui qui le gouverne. Il suffit d'employer la main de l'homme par la vapeur, pour faire tourner l'appareil, on obtiendrait une impulsion immense, impulsion plus grande encore que celle des bateaux à vapeur, car on n'aurait pas les pertes qui résultent du mouvement violent et de l'agitation des roues dans l'eau.

Le second appareil qui peut être appliqué au premier; seulement, au lieu d'être placé sur le bateau, on le place à la quille du navire, en le fixant solidement. Celui que j'ai vu était en bois, il serait mieux de l'établir en fer. L'air offre une plus grande résistance qu'il ne le faut communément supposer. Le procédé qui a été fait avanouir une importante difficulté: celle d'avoir, pour la marine et les canaux, des bateaux à vapeur sans roues extérieures.

L'inconvénient des bateaux à vapeur tels que les ont inventés Papin et Fulton, tels que nous les connaissons, est immense pour revirer en guerre en sur les canaux. Les berges, les chemins de halage, sont promptement mûtés, détériorés, ruinés par l'agitation des eaux; agitation produite par la violence avec laquelle les roues battent d'eau. Avec le nouveau procédé, cet inconvénient n'existe plus. Les roues des bateaux ne sont plus nécessaires; l'aspiréil à air est fixé sur le bateau, mis en mouvement par la vapeur.

Pour la marine cette découverte offre des avantages bien plus précieux encore. Elle permet d'appliquer le système de la vapeur à toutes sortes de bâtimens. Jusqu'à ce jour, un seul mont mûtait à la supériorité du système de la vapeur sur le système à voiles, et ce mont est facile à expliquer.

Si solides que soient les roues qui mettent en mouvement le vaisseau, quelque précaution qu'on emploie pour les préserver, il est certain que les bouets les amenent vite brisées.

Les bâtimens à voiles, au contraire, peuvent recevoir plusieurs boulets dans leur mâture, sans être mis pour cela hors de combat. Ainsi jusqu'à ce jour, les bateaux à vapeur ne peuvent servir que de courriers pour porter les dépêches et les munitions, on ne peut en utiliser dans les armées.

Un autre inconvénient des roues, pour les bateaux à vapeur sur mer, est que, par un gros temps, une roue s'abîme entièrement dans l'eau, tandis que l'autre tourne dans le vide. Ces obstacles n'existent plus avec le *moteur atmosphérique* qui reste fixé à la quille du navire.

Les avantages que présente cette invention sont parmi tellement clairs que nous ne doutons pas qu'on ne sente le besoin de la mettre immédiatement à exécution. Il est à craindre même que, malgré les efforts de l'auteur pour cacher ses opérations aux étrangers, l'Angleterre, où il a pris un brevet, comme en France, ne mette avant nous ce système à exécution.

Maintenant, un mot sur la faculté de diriger les aérostats avec ce procédé.

Du moment où M. Eugène de Freyne vit qu'il avait découvert le moyen de trouver un point d'appui dans l'air, il pensa que l'application était facile pour les ballons. En effet, jusqu'à ce jour on était bien parvenu à diriger dans l'air, au moyen d'un gaz plus léger, un ballon, mais les vents contraires surmontaient, en définitive, le gaz et le pauvre ballon perdu dans l'espace.

Le point d'appui est aujourd'hui trouvé. En plaçant le *moteur atmosphérique* dans la nacelle du ballon, il suffira de diriger l'aérostat comme on le voudra, sans aucune difficulté, puisque l'air servant de point d'appui aussi facilement que le sol sur lequel nous appuyons en marchant. Des expériences plus multipliées nous mettront à même de mieux juger la force qu'obtiendra le point d'appui dans les régions où l'air devient plus léger.

Nous ne craignons pas de dire que le moteur atmosphérique est destiné à opérer, dans l'industrie, une importante révolution. Un immense problème est résolu: le point d'appui dans l'air. Désormais la vapeur peut être utilisée sans danger pour la marine militaire et marchande, pour les canaux, pour les chemins d'une application facile pour les canaux et la direction des aérostats. Nous y reviendrons lors du rapport de l'*Académie des sciences*.

ARMAND DURANTIN.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPÉDIÉS.

Brick Canton, Pattingal, Boston, J. H. Ax' bridge
Brick Albany, Buxton, Tampa Bay, S. & J. F. Whitney
Good Mount Morah, Peachy, Tampa Bay, do
Steamer Cambrake, Bussenoe, Mobile, au capitaine

ARRIVÉS.

Bateau de remorque Lion, Ridale, des Passes, ayant à remorquer un bateau chargé en rade la barque Chantelier, les brigs Uncas et Orleans.
Bateau de remorque Prairie, Wilder, des Passes, ayant à remorquer un navire Anglais et Chasse, ayant mis en tour les navires Chevalier et Isaac Allerton.
Brig Ralph, Bangs, en 16 jours de Boston, au capitaine.
Bar. Charles, Gibbons, en 16 jours de Savannah, au de p'bulier.
Barque Chantelier, Thomas, en 16 jours de Camden, au capitaine.
Brick Orleans, Horton, en 19 jours de Richmond, au capitaine.
Brick Uncas, Bonah, de la Mobile, à J. W. Zachar & ra.
Steamer Girode, Hoffman, Bayou Sara.
" Swan, Hendrick, de Lafourche.
" Brazil, Albany, Montgomery, Yazoo City.
" Red River, Mosher, de Nashville.
" Southerner, Jones, de Milliken's Bend.

MEMORANDA.

Le steamer Wm. French, filant route de Louisville pour la Nouvelle-Orléans, s'est frappé, lundi 27 du courant, contre une pièce de bois qui a percé le bateau à fond de cale de son pont. Un petit faisceau s'est mis en devoir de l'enlever, et il est probable qu'on renouvelle à le remettre à dest.

Bordeaux et Antiverpes, par ordre de date, des navires à voyage entre le Nouvel-Amérique et l'Angleterre, et pour les bateaux dont les noms suivent dans expédiées de la Nouvelle-Orléans.

Noms des navires à voyage	Bordeaux d'Angleterre.	Départs du Nord.	Voyages pour ces voyages lettres.
Columbia.....	Liverpool,	10 oct. Boston,	18 nov. 4 nov
Hibernia.....	Liverpool,	1 per New-York,	1 déc. 25 nov
Brannon.....	Liverpool,	4 nov Boston,	1 déc. 28 nov
Great-Western.	Bristol,	7 nov N.-York,	4 déc. 28 nov
President.....	Liverpool,	1 déc. N.-York,	1 jan. 25 déc.
Acadia.....	Liverpool,	4 déc Boston,	1 jan. 25 déc.
British Queen.	Londres,	1 jan. N.-York,	1 fev. 31 jan.
Caledonia.....	Liverpool,	1 fev. N.-York,	1 mars 28 jan.
Great-Western	Bristol,	15 jan. N.-York,	16 fev. 31 jan.
Caledonia.....	Liverpool,	4 fev Boston,	1 mars 16 fev.

ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Pour venir en secours des Orphelins.

Le Tribunal des Arbitres des Associations, ayant pris connaissance des sentimens de sympathie qui ont été exprimés dans le journal de la Nouvelle-Orléans, "le montant de cette somme, qui, en outre, le produit de la vente du bateau, qui a été acquis par le Tribunal, pour le compte de l'Association, et qu'il a été la chaudière, fait que cette Association a été le moyen de rendre un complément service à ladite Association.

J. A. HEAY, Trésorier.

Nouvelle-Orléans, le 3 novembre 1840.

N. D. CHAMBERLIN,
NEGOCIANT COMMISSIONNAIRE,
Rue des Magasins No. 76.

Il a reçu de la Mobile, de la Havane, de Tampico, de Matanzas, de Vera-Cruz, de Campeche, de Tabasco, de Sisal, de Tuxpan, de Tampico, de Matamoros, de Galveston, de Galveston, de Galveston